

## La Chambre de Claire

Loin des musées, des galeries, des biennales et du système de l'art, l'exposition se déroule dans la chambre d'un enfant, le jeune Gaspar de Berg, neuf ans exactement. Est-il besoin de préciser que cette idée ne lui vient pas de ses trois parents, Robert, Jean et Jeanne ? Non, ce petit garçon est le seul auteur de son exposition, assumant tout à la fois les fonctions de curateur, d'artiste, de gardien de salle et de guide. Après plusieurs après-midi pendant lesquelles l'accès à sa chambre était mystérieusement interdit à ses parents, il leur fit la surprise un soir, dans la cuisine, de leur remettre un carton d'invitation. De son écriture enfantine, il avait inscrit au feutre la date du jour, 14 juin 2010, sous l'indication de son nom, Gaspar de Berg, et au centre le titre de l'exposition : « La chambre de Claire ».

Les parents de Gaspar m'ont appelé quelques heures plus tard, vers 23h, pour que je vienne voir cette petite curiosité. Amusés, interloqués aussi, presque inquiets, Robert, Jean et Jeanne me firent entrer dans la chambre où l'enfant avait refusé de dormir pendant tout ce week-end, le temps de son exposition. Gaspar avait dégagé l'espace de sa chambre, viré les jouets et poussé le lit, de manière à laisser entièrement libres le sol et deux pans de mur. Mais ce qui me frappa d'entrée de jeu, ce fut l'emplacement des œuvres : accrochées à hauteur d'enfant, alignées vers le bas du mur, si bien que je dus m'accroupir pour les regarder mieux. Il y avait là une page de magazine arrachée, des fruits posés sur une étagère, plusieurs dessins de Gaspar dont certains remontaient à quelques années déjà, et fixés à même le mur, des téléphones portables diffusant exclusivement des photos de sa mère, ailleurs le journal télévisé en direct d'Orange TV, et un autre plus loin montrait un extrait de clip de la chanteuse Rihanna. Enfin, au centre de sa chambre, dans un cercle tracé au sol et dont il avait découpé la moquette bleue, Gaspar faisait tourner en boucle la démo du jeu « Modern Warfare » sur l'écran de l'ordinateur qu'il avait préalablement maculé au feutre.

Je mentirais si je vous disais que j'avais regardé d'abord ce display enfantin avec amusement. D'emblée au contraire je fus saisi par la pertinence de l'ensemble, par son homogénéité, par l'impression d'avoir affaire ici à une véritable exposition, maîtrisée de bout en bout. Avec ses parents, je m'étonnais des multiples références qui habitaient ce mini-show : l'écho inexplicable mais très explicite à la *Chambre claire* de Roland Barthes, la reprise d'un accrochage à hauteur d'enfants déjà expérimenté par Warhol en 1984<sup>1</sup>, le réemploi des téléphones portables, dispositif d'accrochage déjà vu dans l'exposition de Jean-Luc Godard au Centre Pompidou. Mais les parents de Gaspar étaient bien incapables de s'expliquer ces références, ne se souvenant pas eux-mêmes avoir jamais visité l'expo du cinéaste. « *Peut-être une visite scolaire ?* », avança timidement sa mère. Inexplicable dans ses sources, l'exposition prenait finalement la forme d'un group show plutôt que d'une exposition personnelle. On y retrouvait une

---

<sup>1</sup> *Andy Warhol: Paintings for Children*, Galerie Bruno Bischofberger, Zürich, 1984.

multiplicité de pratiques artistiques, du dessin au ready-made d'images de publicité ou de vidéos captées sur Internet. Et le tout si bien tenu dans son accrochage que la chambre de Gaspar de Berg nous apparut « clairement » ce soir-là comme un condensé extrême du paysage actuel de l'exposition, et des pratiques hybrides du « curateur-auteur ».

Si je choisis aujourd'hui, de commenter l'exposition de ce petit garçon de neuf ans, ce n'est pas au nom du jeunisme excessif du milieu de l'art, toujours friand de découvertes et de nouveaux artistes. Non. Si je choisis ce mois-ci d'écrire sur « La Chambre de Claire », plutôt que sur l'exposition de Lucian Freud au Centre Pompidou, c'est tout simplement qu'il se passait dans cette chambre d'un appartement parisien quelque chose de plus définitif à mes yeux : la synthèse d'un art consommé de l'exposition. Pour ne pas dire l'épuisement calculé d'un modèle de monstration, vieux déjà de plus d'un siècle et demi. Et son basculement vers cet ailleurs mobile, mouvant, où les images passent en flux. Quelque chose comme la dernière séance.

**Jean-Max Colard**